

Thérèse de Lisieux: *Jésus seul.* Etude structurelle

PIERRE AUFFRET, P.S.S.

- I/1. **Mon cœur** ardent **veut** se **donner** sans cesse
2. Il a besoin de prouver sa **tendresse**
3. Ah ! Qui **pourra** comprendre **mon amour** ?
4. Quel **cœur voudra** me payer de **retour** ?
5. Mais ce **retour**, en vain je le réclame
6. **Jésus, toi seul** **peux** contenter mon âme
7. Rien **ne saurait** me **charmer** ici-bas
8. Le vrai **bonheur** **ne s'y** rencontre **pas**...

R. Ma **seule** paix, mon **seul** bonheur
Mon seul Amour, *c'est toi Seigneur** !...

- II/1. O **toi** qui sus créer le **cœur** des mères
2. Je trouve en **toi** le plus **tendre** des Pères !
3. **Mon seul Amour, Jésus**, Verbe éternel
4. Pour moi **ton cœur** est plus que maternel
5. A chaque instant, tu me suis, tu me **gardes**
6. Quand je t'appelle, ah ! Jamais tu ne tardes
7. Et si parfois tu sembles **te cacher**
8. **C'est toi** qui viens m'aider à **te** chercher.

- III/1. **C'est à toi seul, Jésus**, que je **m'attache**
2. **C'est** en **tes** bras que j'accours et **me cache**,
3. **Je veux t'aimer** comme un petit **enfant**
4. **Je veux** lutter **comme un guerrier** vaillant
5. **Comme un enfant** plein de délicatesses
6. **Je veux, Seigneur***, te combler de caresses
7. Et dans le champ de mon apostolat
8. **Comme un guerrier** je m'élance au combat !...

- IV/1. **Ton Cœur** qui **garde** et qui rend l'innocence
2. **Ne saurait** pas tromper ma confiance !
3. En **toi, Seigneur***, repose **mon** espoir
4. Après l'exil, **au Ciel** j'irai te voir...
5. Lorsqu'en **mon cœur** s'élève la tempête
6. Vers **toi, Jésus**, je relève la tête
7. En ton regard miséricordieux
8. Je lis : «**Enfant**, pour **toi**, j'ai fait **les Cieux**.»

- V/1. **Je le sais** bien, mes soupirs et mes larmes
2. Sont devant **toi**, *tout* rayonnants de **charmes**.
3. Les séraphins *au Ciel* forment *ta* cour
4. Et cependant, tu mendies **mon amour** !...
5. **Tu veux mon cœur**, **Jésus**, je te le **donne**
6. *Tous* mes désirs, je te les abandonne
7. Et ceux que **j'aime**, ô mon Epoux, mon **Roi***
8. **Je ne veux** plus les **aimer** que pour **toi**.

Nous proposons ici une étude structurelle de ce poème¹. L'intention d'une telle étude est de saisir la charpente du texte, tant au niveau de petites unités que de petits ensembles, en considérant finalement jusqu'au tout du poème. L'enjeu est de faire percevoir que chaque unité, petite ou grande (mot, proposition, vers, strophe, ...), dans le texte, ne donne pleinement son sens que dans les rapports ordonnés qu'elle entretient avec les autres unités, un peu comme chaque mot d'une proposition ne s'entend pleinement qu'à partir de sa fonction syntaxique. C'est en somme demander au poème lui-même de nous offrir une première interprétation de ce qui au fur et à mesure de la lecture peu à peu le compose. A considérer ainsi sa charpente on ne risque plus de borner la lecture à telle ou telle image ou affirmation, mais on peut bénéficier de la chance de les saisir plus pleinement à partir des connotations qu'offre le texte lui-même. Cette méthode, pas plus qu'aucune autre, ne saurait prétendre à épuiser le texte ou à se prétendre l'unique accès à une juste interprétation. Elle n'en offre pas moins, nous semble-t-il, un parcours qui, pour limité qu'il soit, est singulièrement pertinent.

Nous procéderons en trois étapes. La première consistera à étudier pour elle-même chacune des cinq strophes ainsi que le refrain, la seconde les enchaînements entre strophes et refrains, la troisième enfin la structure d'ensemble du poème. Nous avons ci-dessus présenté le texte en vue de cette étude, marquant typographiquement les indices de structures selon un code que nous présenterons plus loin. Nous numérotions les strophes en chiffres romains, les vers en chiffres arabes².

¹ Nous avons déjà tenté une telle étude dans la deuxième partie de notre livre *Et comment pourrait-elle chanter ? La lecture du Psaume 136 dans les Lettres de Thérèse de Lisieux, suivie d'une analyse de la poésie Vivre d'Amour*, Edition Regain, Monaco, 1985 (disponible chez l'auteur).

² Pour une présentation du texte et des circonstances de son écriture on se reportera à l'édition intégrale des *Poésies*, Paris, 1979, tome I, p. 182-185 et 283, tome II, p. 223-228. Bien que la première destinataire en fût Sœur Marie de l'Eucharistie, nous donnerons ici comme partenaire de Jésus Thérèse elle-même, plus représentative de tous les autres lecteurs de cette poésie.

1. Etude structurelle de chaque strophe et du refrain.

Considérons donc **la première strophe**. Nous y distinguons 1-2 et 3-8. Nous lisons en effet en 1-2:

Mon cœur	ardent	
	veut	se donner
		> SANS CESSE
	Il a besoin de	prouver
sa	tendresse	

On voit l'agencement concentrique autour de SANS CESSE : aux extrêmes se répondent ardeur et tendresse du même cœur, autour du centre *la volonté* de ce cœur ardent de *se donner* lui-même, et *son besoin de prouver* par ce don sa tendresse. Le centre se lit tant avec ce qui précède qu'avec ce qui suit. C'est la permanence de cette volonté et de ce besoin qui est ici soulignée.

Quant à 3-8 ils se présentent ainsi:

3. Ah ! <i>Qui</i>	<i>pourra</i>	comprendre <i>mon</i> amour ?
4. <i>Quel</i> cœur*	voudra	<i>me</i> payer de <i>retour</i> ?
en vain je le réclame		5. Mais ce <i>retour</i> ,
6. Jésus, toi seul	<i>peut</i>	contenter <i>mon</i> âme*
7. Rien	<i>ne</i> saurait	<i>me</i> charmer ici-bas
<i>ne</i> s'y rencontre		8. Le vrai bonheur
pas...		

On voit le parallèle entre 3-5 et 6-8. Nous lisons ici et là d'abord deux lignes parallèles entre elles (3-4 et 6-7), avec, pareillement situées, les récurrences de *pouvoir*, *mon* et *me*, puis en 5 et 8 inversion des termes extrêmes de 4 (avec la récurrence de *retour* en 5), puis de 7 (récurrence d'une négation, de même que deux désignations du même lieu avec *ici-bas* en 7 et *y* en 8). Nous voyons les deux questions de 3-4 (*Qui... Quel...*) laisser place à deux réponses en 6-7 (*toi seul... rien ici-bas*). En 5 nous li-

sons comme une déception devant l'absence de réponse aux deux questions de 3-4, mais en 8 la conclusion implique de devoir chercher ailleurs et en ce sens elle laisse percer quelque espoir de découverte.

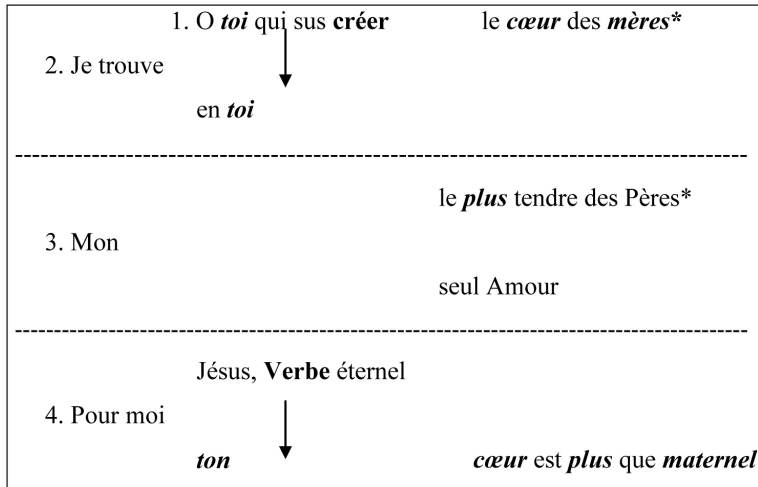
En 1-2 le poème dit l'attente de ce cœur, mais en 3-8 ce qu'il en advient et vers qui il convient de se tourner pour combler ladite attente.

Étudions ici **le refrain**.

Ma	seule	paix,	
Mon	seul	<u>bon</u> heur	
Mon	seul	Amour,	
			c'est TOI Seigneur !...

Le parallèle entre les trois premières lignes mérite à peine d'être souligné, ainsi que leur reprise dans l'unique *c'* initiale de la quatrième pour ouvrir à la suite de la proposition³. Mais il est peut-être pas superflu de considérer de près l'agencement phonétique, principalement celui des consonnes. Les trois premières lignes commencent par liquide (**M**) + sifflante (**s**), la dernière s'achève par sifflante (**S**) + liquides (**n+r**). Les trois premières lignes commencent comme on vient de le dire, les trois dernières s'achèvent par deux liquides avec entre elles voyelles apparentées: **n+eu+r**, **m+ou+r**, **n+eu+r**. La sifflante **s** se lit dans les deuxièmes syllabes pour les trois premières lignes, dans l'avant-dernière syllabe pour la dernière (et *c'* au début). Notons encore les labiales **b** et **p** initiales des deux derniers mots dans les deux premières lignes. Dans la dernière ligne la dentale de TOI est comprise entre deux sifflantes. Alors que les voyelles sont fermées dans les trois premières lignes (eu, on, eu, ou) on y lit cependant aux extrêmes la voyelle **a** initiale en *Ma* comme en *Amour*, avec déjà un écho au terme de la première ligne dans *paix*. Dans la dernière ligne celle de TOI est entourée par les syllabes analogues (consonnes et voyelles) de *c'est* et *Sei*(gneur).

³ Ces trois emplois de *seul* auraient-ils été inspirés à Thérèse par ceux du *Gloria* de l'Eucharistie où se lit également *Seigneur* (*Tu solus Dominus, Toi seul Seigneur*) ? Comme dans le *Gloria* Thérèse s'adresse au Seigneur, mais non pour reconnaître seulement ce qu'il est seul à être (Saint, Seigneur, Très-haut), mais encore pour reconnaître ce qu'il est lui seul *pour Thérèse* (sa paix, son bonheur, son Amour).



Considérons à présent **la deuxième strophe**. En 1-4 nous lisons: Nous découvrons un petit triptyque. Le volet central désigne, autour de la référence à Thérèse avec « Mon », Jésus celui en qui se trouve le plus tendre des Pères⁴, et seul Amour, c'est-à-dire Epoux, aucun de ses deux aspects ne souffrant comparaison (*le plus tendre*) ou partage (*seul*). Le premier volet et le troisième s'adressent pour l'un au Créateur, pour l'autre au Verbe, ce qui se réfère au prologue de Jean qui pose ce rapport. Suivra ici et là un rappel à l'aide du pronom personnel en 2 (*toi*) ou possessif en 4 (*ton*). Entre les deux se lisent ici encore des références à Thérèse, la première avec « Je trouve », la seconde avec « Pour moi ». Au terme de 1 comme au terme de 4 nous lisons une référence à *cœur(s)*... *maternels (s)*, la première sous le mode d'une catégorie, la seconde se référant par contre très précisément au cœur de Jésus.

⁴ « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler », lit-on en Mt 11,27. La majuscule mise à Pères nous guide vers l'interprétation à donner à ce pluriel qui se rapporte à un singulier.

Suivent 5-8. Nous y lisons:

5. > A chaque instant,	tu	me	suis,
	tu	me	gardes
6. Quand je	t'		APPELLE,

ah ! jamais	tu		ne tardes

7. > Et si parfois	tu sembles te		cache
	8. C'est toi qui		viens
m'aider à	te		CHERCHER.

Autour du constat central introduit par l'interjection *ah !* deux volets se répondent. Ils sont tous deux introduits par une précision de temps, en 5 portant sur la permanence (*A chaque instant...*), en 7 sur l'exception (*Et si parfois...*). Au terme de chaque volet nous lisons un verbe exprimant l'activité de Thérèse qui APPELLE ou qui CHERCHE. Après l'indication de temps initiale on lit ici et là l'activité de Jésus qui *suit* et *garde*, puis *se cache* et *vient*. Mais en 5 celle qui en est la destinataire est par deux fois désignée par le pronom *me* alors qu'en 7-8 n'est pas explicitement précisé de qui Jésus se cache ou vers qui il vient, ce qui s'accorde parfaitement au contenu puisqu'il s'agit de se cacher à l'autre. Dans les dernières lignes de chaque volet on lit en parallèle: *je + t' + appelle* et *m'(aider à) + te + chercher*, mais alors qu'en 6 l'activité revient à la seule Thérèse, en 8 elle est doublée par celle de celui qui l'aide.

Le rapport entre 1-4 et 5-8 se saisit sans peine : celui qui joue à cache-cache avec Thérèse n'est autre que le plus tendre des pères, soit ici Jésus lui-même. C'est une scène de l'enfance (le jeu de cache-cache) qui sert ici à exprimer un rapport qui lui ne peut se jouer que dans une grande maturité spirituelle. Il ne s'agit de rien moins que de la recherche de Jésus Verbe Éternel par celle pour qui il est son seul Amour.

Dans **la troisième strophe** on distingue à première lecture un parallèle où par deux fois se suivent le jeu de l'enfant (1-3 et 5-6) et celui du guerrier (4 et 7-8). Le premier passe de trois à deux vers, le second de un à deux. Présentons l'ensemble dans un tableau à partir duquel nous considérerons chacune des deux images:

1. <i>C'est à toi seul, Jésus</i>	<i>que je m'attache</i>
2. <i>C'est en tes bras</i>	<i>que j'accours et me cache</i>
3. <i>Je veux</i>	
	t' aimer
	<i>comme un petit enfant</i>
4. <i>Je veux lutter</i>	
	<i>comme un guerrier vaillant</i>
	5. <i>Comme un enfant</i> plein de délicatesses
6. <i>Je veux,</i>	
	Seigneur, te combler de caresses
	7. Et dans le champ de mon apostolat
	8. <i>Comme un guerrier</i>
	je m'élançai <u>au combat</u> !...

Considérons d'abord 1-3 et 5-6. De 3 à 5-6 les correspondances jouent selon une ordonnance $Abc + D / D + ABC$. ***Je veux*** (A) est ici et là suivi du contenu de cette décision : elle vise celui auquel Thérèse s'adresse à la deuxième personne (**t'... te**), soit le Seigneur(B), et il s'agit de l'aimer, ce qui se traduit en filant l'image du petit enfant, par : combler de caresses (C). Au terme en 3 et au début en 5-6 nous lisons le code de la comparaison : ***comme un [...] enfant [...]*** (D). L'adjectif de *petit* de 3 est comme amplifié et précisé par *plein de délicatesses* en 5.

Les vers 1 et 2 sont parallèles l'un à l'autre. On notera cependant que les deux désignations de Jésus en 1 (toi... Jésus...) se ramènent à une en 2 (tes...), tandis que la seule action *je m'attache* en 1 le cède à deux en 2 : *j'accours et me cache*. On pourrait donc symboliser ce parallèle par $Bc // bC$. L'enchaînement Bc se retrouve, on l'a vu, au milieu de 3 (**t'**aimer), ce dernier étant donc amplement introduit et comme commenté par avance. De 1 à 6 on rapprochera **Jésus** et **Seigneur**, étant ainsi assurée comme une inclusion de 1-3 + 5-6.

De 4 à 7-8 nous découvrons un chiasme, puisque, le rapport entre *lutter* et *combat* étant manifeste, *je veux lutter* + ***comme un guerrier vaillant*** de 4 se trouve inversé en 8 où nous lisons *Comme un guerrier* + *je m'élançai au combat*, le *champ de mon apostolat* de 7 étant donc comme un champ de bataille.

De 2 à 8, jouant comme une discrète inclusion de l'ensemble, on rapprochera les deux mouvements de l'enfant qui accourt pour aimer et du guerrier qui s'élançait pour combattre.

La quatrième strophe se lit selon deux volets égaux que nous étudierons séparément avant de considérer leur ensemble. Le premier, en 1-4, se présente comme ceci :

	1. Ton Cœur	
qui garde et qui rend		l'innocence
2. Ne saurait pas	ma	confiance
tromper		
	3. En toi , Seigneur	
repose	mon	espoir
	4. Après l'exil,	
	au Ciel	
	j'	
irai	te	voir

En 1 et 2 les choses vont de Jésus (**Ton Cœur**) à Thérèse (**ma**), mais en 3-4 à l'inverse : En **toi... mon... et j'... te**. De 1 à 2 on passe d'une généralité à ce qui concerne particulièrement Thérèse. C'est **Ton Cœur** qui garde et qui rend l'innocence et qui ne saurait tromper, mais en 1 on ne sait pas encore pour qui, ce qu'on apprend en 2 par l'insertion de **mon** qualifiant l'objet du verbe. En 3-4 nous lisons un chiasme à six termes dans la colonne centrale : aux extrêmes **toi**, Seigneur et **te** se répondent, puis **mon** et **j'**, tandis que les centres opposent l'exil et le Ciel. On notera en 3 successivement 4 + 2 + 3 syllabes, contre (1) + 2 + 1 + 1 en 4b (*j'irai te voir*), ce qui s'accorde fort bien aux contenus, méditatif en 3, de l'ordre de la décision en 4.

Comparons de 1-2 à 3-4 les contenus des colonnes extrêmes. Dans la première la répartition est entre ce que fait le Seigneur en 1-2 (garde... rend... pas tromper...) et ce que fait Thérèse en 3-4 (repose... irai...). Mais dans la troisième le Seigneur en 1-2 a seulement à préserver l'innocence, tandis que déjà revient à Thérèse la confiance, comme en 3-4 l'espoir et la vision.

En 5-8 nous lisons d'abord l'ensemble moins la dernière proposition, puis l'ensemble moins la première proposition (les circonstances), et enfin 7-8. Commençons donc par considérer premier ensemble en:

	5. <i>Lorsqu'en mon cœur</i>
	s'élève la tempête
6. Vers toi , Jésus	je relève la <u>tête</u>
7. En ton regard <i>miséricordieux</i>	8. Je lis:
	« Enfant, pour toi ,

La colonne de gauche contient ce qui revient à Jésus, celle de droite ce qui revient à Thérèse. Dans les deux lignes centrales on perçoit sans peine le parallèle: *vers toi... je... // en ton... je...* Le **toi** de 6a revient dans le début de la parole (écrite dans les Cieux) de Jésus : pour **toi...** Symétriquement **miséricordieux en 7a** reprend **cœur** de 5⁵. Il s'agit en somme d'un cœur à cœur. Il s'accompagne de l'échange entre le cœur de Thérèse et le regard de Jésus⁶. Le pronom **toi** désigne en 6 Jésus, mais en 8 Thérèse.

A considérer l'ensemble moins la première proposition (5),

6. Vers toi , Jésus	<i>je</i> relève la <u>tête</u>
7. En ton regard miséricordieux	8. Je lis: «Enfant,
pour toi ,	<i>j'</i> ai fait les Cieux. »

Nous surlignons ce qui revient à Thérèse. Dans ce qui revient à Jésus (non surligné) nous constatons que par deux fois Jésus est adressé à la 2^{ème} pers. (**toi... ton...**), tandis que la troisième fois il parle lui-même à la 1^{ère} pers. (**j'**). Dans ce qui revient à Thérèse (surligné) il en va à l'inverse : par deux fois (**je... je...**) Thérèse s'exprime à la 1^{ère} pers., mais ensuite c'est Jésus qui s'adresse à elle à la 2^{ème} pers. (**toi**). Vers Jésus miséricordieux et créateur, Thérèse relève la tête et découvre, enfant comblée, ce qu'il a fait pour elle.

Considérons enfin 7-8 :

7. En ton regard miséricordieux
Je lis :
« Enfant,
pour toi ,
<i>j'</i> ai fait les Cieux. »

Autour de l'interpellation *Enfant !* nous découvrons d'abord une symétrie concentrique puis qu'immédiatement autour du centre le **Je** et le **toi** désignent Thérèse, tandis qu'aux extrêmes **ton** et **j'** désignent Jésus. Mais on voit aussi que les deux volets qui entourent le centre (*enfant*) respectent entre eux un parallèle puisque la succession **ton ... Je...** se re-

⁵ Le mot vient, on le sait, du latin *cor* (cœur), *cordis* (-cordieux).

⁶ Dans la Bible les *cœur* et *yeux* constituent la paire stéréotypée *lb⁶ynnyym* selon Y. AVISHUR, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, «AOAT 210», Neukirchen-Vluyn 1984.

trouve dans celle de *toi... j'...* Dans le regard miséricordieux de Jésus Thérèse lit qui elle est, cet enfant pour laquelle il a fait les Cieux.

Considérons maintenant l'ensemble de la strophe. Nous y repérons les indices suivants:

1. Ton <i>Cœur</i>	(innocence)	
2.		
3. <i>En toi...</i>	En <i>toi</i> , Seigneur	En toi, Seigneur
4. au <i>Ciel</i>	l'exil	te voir
5. mon <i>cœur</i>	la tempête	
6.	Vers <i>toi</i> , Jésus	
7. <i>En ton...</i>		ton regard
8. les <i>Cieux</i>	(enfant)	Enfant, pour toi

Examinons les indices relevés dans chacune des trois colonnes. Dans la première nous découvrons un parallèle entre 1 + 3-4 et 5 + 7-8, le cœur à cœur jouant de 1 à 5, la même confiance s'exprimant en 3 et 7, le passage du singulier au pluriel pour *Ciel/Cieux* soulignant l'importance dudit lieu. Dans la deuxième colonne nous lisons un chiasme où aux centres s'appellent les deux épreuves de l'exil (avec sa durée) et de la tempête (avec sa violence), puis les deux expressions équivalentes marquant la confiance de Thérèse dans le Seigneur Jésus, et enfin le rapport thématique (et donc plus fragile) entre innocence et enfance. Dans les deux dernières lignes ici et là, on note dans la dernière colonne le chiasme à six termes de *En toi + Seigneur + te voir / ton regard + Enfant + pour toi*, les rapports étant tous d'opposition, soit entre la 2^{ème} pers. désignant le Seigneur et celle désignant l'enfant, entre le *Seigneur* et l'*enfant*, et enfin entre Thérèse qui promet d'aller *voir* Jésus et ce dernier qui porte sur elle un *regard* miséricordieux. Cette strophe est donc étroitement charpentée, les rapports entre Thérèse et Jésus s'y trouvant exprimés de façons multiples et ordonnées.

Notons d'abord l'exact parallèle entre les deux premières lignes et les deux dernières, l'échange étant ainsi marqué entre ce que **veut Jésus** et ce que, en retour, Thérèse **ne veut plus**. On aura aussi perçu sans peine le parallèle entre *je te le donne* et *je te les abandonne*, l'ensemble présenterait ainsi un chiasme. Mais entre les termes extrêmes de ce chiasme nous constatons une différence: à l'interpellation à **Jésus** qui fait suite à la première ligne, répondent juste avant 8 les interpellations **ô mon Epoux, mon Roi**, lesquelles manifestent l'identité de Jésus. Ainsi retrouve-t-on en 7-8 comme en 5 deux désignations de Jésus par le pronom 2^{ème} pers. sujet et son nom en 5 (nos deux premières lignes), par les deux titres et le pronom 2^{ème} pers. complément en 7-8 (nos trois dernières lignes): le **Je** de Thérèse s'est comme faufilé entre les deux en 7-8.

Par ailleurs il existe sur l'ensemble un parallèle en trois volets : **MON CŒUR** est rappelé par **LE** (en 5), puis **TOUS MES DÉSIRS** par **LES** (en 6), et enfin **ET CEUX QUE J'AIME** par **LES AIMER**. (en 7-8). On notera les passages du simple moi (mon cœur) aux désirs qui le portent vers ailleurs, puis à *ceux que j'aime*, objets de son amour. L'offrande n'est pas seulement de soi-même, mais plus précisément des désirs, et même de ceux-là qui sont aimés.

L'ensemble de cette dernière strophe se présente comme ceci:

1. [] <i>mes</i> soupirs et <i>mes</i> larmes	
2. sont devant <i>toi</i> []	
3. [] ta COUR	
4. Et [] tu mendies	
<i>mon amour</i> !...	
5. Tu <i>veux</i>	
<i>mon</i> cœur,	
Jésus,	
je te [] donne	
6. Tous <i>mes</i> désirs,	
je te [] abandonne	
7. Et ceux que <i>j'aime</i> ,	
ô mon Epoux, mon ROI	
8. Je ne <i>veux</i> plus	
les <i>aimer</i>	
que pour <i>toi</i> .	

Les récurrences de 1-4 à 5-8 sont *mes*, *mon*, *toi* et *amour/aimer*. A la charnière entre 1-4 et 5-8 notons le parallèle entre *tu mendies... mon amour* et *Tu veux mon cœur*. Le thème des attentes de Jésus est donc présent dans les deux volets, ce Jésus dont il est dit en 3 qu'il a une COUR et dont il est dit explicitement en 7 qu'il est ROI. Au pluriel *mes* qualifie *soupirs et larmes* en 1, *désirs* en 6, ce qui s'inscrit bien dans le même registre d'une attente douloureuse. Au singulier *mon* qualifie *amour* en 4, *cœur* en 5, le cœur étant le lieu de l'amour. En 4 Jésus est dit mendier l'*amour* de Thérèse, ce qui va pour elle à inscrire l'*amour* des siens (7) dans le seul *amour* de Jésus (8). En 2 et 8 nous lisons *toi* désignant ce Jésus auquel sont présentés soupirs et larmes et qui tient la toute première place dans l'amour de Thérèse. Dans le second volet apparaît par trois fois (en 5, 6 et 8) l'offrande faite par Thérèse à Jésus, en réponse à la requête de Jésus par deux fois exprimée au passage entre les deux volets.

2. Etude des enchaînements entre strophes et refrain.

Ayant ainsi étudié la structure de chaque strophe et du refrain, nous pouvons à présent étudier leurs enchaînements. **Entre la première strophe et le refrain** nous pérons:

1. <i>mon amour</i>			<i>Mon seul Amour</i>
4. <i>payer</i>		<i>Ma seule paix,</i>	
Jésus, toi seul			toi Seigneur !
le vrai	<i>mon</i>	<i>seul</i>	
<i>bonheur</i>	<i>bonheur</i>		

Le crescendo est manifeste entre *mon amour*, celui de Thérèse, et *Mon seul Amour*, qui n'est autre que le Seigneur, comme entre *payer* de retour l'amour de Thérèse et *Ma seule paix*⁸, qui n'est autre que le Seigneur, puis l'opposition entre le fait de ne pouvoir rencontrer ici-bas le vrai *bonheur* et celui de le trouver dans le Seigneur. Le refrain est comme un commentaire du vers 6 : **Jésus, toi seul peut contenter mon âme... Ma seule paix, mon seul bonheur Mon seul Amour, c'est toi Seigneur!**

Étudions les rapports **entre le refrain et la deuxième strophe** à partir du tableau suivant:

⁸ *Payer* et *paix* sont de même racine.

<i>Ma seule</i> (paix)		
<i>mon seul</i> (bonheur)		
<i>Mon seul Amour</i>	=	3. <i>Mon seul Amour</i> ,
<i>c'est toi</i>	>	JÉSUS, VERBE ÉTERNEL
SEIGNEUR	<	8. <i>C'est toi</i>

On lit cinq fois dans le poème *Mon seul Amour* (avec la majuscule), quatre fois dans le refrain et une seule fois dans une strophe : la deuxième. L'équivalence entre le deuxième vers du refrain et le troisième de la deuxième strophe est patente, *Seigneur* et *Verbe Eternel* révélant la dignité de Jésus. La récurrence de *c'est toi* a moins de portée, étant donné son contexte dans le refrain (identité de Jésus) et dans la strophe (action de Jésus). Dans le refrain *Mon seul Amour* est comme la clé d'interprétation pour *Ma seule paix*, *mon seul bonheur*.

Quels sont les rapports **entre la première et la deuxième strophe**? Les indices en sont les suivants:

I		1. <i>toi</i>	II	
	1. Mon <i>cœur</i>	qui <i>sus</i>	le <i>cœur</i>	
	2. <i>tendresse</i> 3. <i>mon amour</i>		2. <i>tendre</i>	
	4. <i>cœur</i>		3. [] <i>seul</i> [] <i>mon</i> [] <i>Amour</i>	
	6. <i>Jésus</i>		Jésus	
<i>toi</i>	<i>seul</i>		4. ton <i>cœur</i>	
7. <i>ne saurait</i>				

De I, 1-2 à II, 1-2 on voit la même succession *cœur* / *tendre(sse)*, et de I, 4-6 à II, 3-4 l'inversion (indiquée par des flèches sur le tableau ci-dessus) *cœur* + **Jésus** + *seul* / *seul* + Jésus + *cœur*. Le mot *amour* se lit après *cœur* + *tendresse* en I,2, après *seul* en II,3, premier terme du triple enchaînement, - *toi* + une forme du verbe *savoir* au terme du triple enchaînement en I, 4-7, mais avant *cœur* + *tendre* en II, 1-2. L'enchaînement est donc étroit entre ces deux strophes.

Dans la première strophe nous passons du *cœur* de Thérèse à la recherche d'un *cœur* qui consente à la payer de retour, dans la deuxième du *cœur* des mères de la terre à celui de Jésus plus que maternel. La *tendresse* vient de Thérèse en I,2, de Jésus en II,2. En I,3 *mon amour*, c'est celui de Thérèse, en II,3 il désigne Jésus, c'est-à-dire à la fois celui qu'aime Thérèse et celui qui aime Thérèse (répondant à sa requête de I,3). Si selon I,6 **Jésus** est le *seul* qui puisse contenter Thérèse, c'est que selon II,3 ce même **Jésus** est son *seul* Amour. En I, 6-7 puisque ce Jésus auquel elle

s'adresse (*toi*) peut seul contenter l'âme de Thérèse, rien ne *saurait* la charmer ici-bas. En II,1 elle en appelle (*toi*) à celui qui *sut* créer le cœur des mères.

Considérons maintenant l'ensemble des deux premières strophes avec le refrain qui s'insère entre elles:

I. AMOUR	<i>Jésus</i>	<i>toi</i>	SEUL
R. SEUL			AMOUR
<i>toi</i>			<i>Seigneur</i>
II. <i>toi</i>	SEUL	AMOUR	<i>Jésus</i>

De I à II on voit les inversions de AMOUR... SEUL aux extrêmes à SEUL AMOUR aux centres, et de *Jésus, toi* aux centres à *toi... Jésus* aux extrêmes. Entre les deux le refrain a SEUL AMOUR et *toi Seigneur* comme en II. L'exclusive de l'amour règle les rapports entre Thérèse et Jésus.

Les rapports entre la strophe II et le refrain ont déjà été étudiés ci-dessus selon la succession inverse. Venons-en maintenant aux rapports **entre le refrain et la strophe III**. Ils se présentent comme ceci:

<i>seule</i>		
<i>seul</i>		<i>c'est à toi</i>
<i>seul</i>	=	<i>seul</i>
<i>Amour,</i>	>	<i>c'est en</i>
		<i>tes</i>
<i>c'est toi</i>	<	<i>aimer</i>
<i>Seigneur</i>	=	<i>Seigneur</i>

Le *seul Amour* du refrain, c'est ce Jésus auquel *seul* Thérèse veut s'attacher, qu'elle veut *aimer* selon III, 1 et 3. Il n'est autre que ce *Seigneur* qu'elle veut combler de caresses (III,6). C'est bien à lui qu'elle s'adresse dans le refrain comme en III (*c'est toi, c'est à toi, c'est en tes bras...*).

Qu'en est-il des rapports **entre la deuxième strophe et la troisième**? Partons du tableau suivant:

II	2. <i>en toi</i> <i>seul</i>	1. <i>C'est à toi</i> <i>seul</i>	III
3. <i>Amour</i>	Jésus	Jésus	2. <i>c'est en tes</i>
	7. <i>TE CACHER</i>	<i>JE ME CACHE</i>	
8. <i>C'est toi</i>			3. <i>t'aimer</i>

La récurrence propre à ces deux strophes est celle de *SE CACHER*, fait de Jésus en II,7, de Thérèse en III,2. Le pronom 2^{ème} pers. est par trois fois introduit par *c'est*. La préposition *en* de II,2 revient en III,2 dans *en tes bras*, l'indication étant moins rapide et percutante, mais plus concrète. L'exclusive marquée par *seul* vise l'Amour qu'est **Jésus** en II,3, et en III,1 **Jésus** tout simplement. *L'Amour* en II,3, c'est Jésus, mais en 3 c'est seulement celui que lui voue Thérèse.

Si nous considérons simultanément **les deux strophes II et III et entre elles le refrain**, nous repérons ce que montrera le tableau suivant:

II	R. seule	III,1. C'est à toi
	<i>seul</i>	<i>seul</i>
3. <i>seul</i>	<i>seul</i>	Jésus
Amour	Amour	2. <i>C'est en tes</i>
Jésus	<i>c'est toi,</i>	3. <i>t'aimer</i>
8. <i>C'est toi</i>	Seigneur	6. Seigneur

Au *seul Amour* de II et du refrain fait écho la volonté de Thérèse d'aimer comme un petit enfant. *C'est lui*, Jésus (II) qui vient aider Thérèse, *c'est lui*, le Seigneur, son seul Amour (Refrain), *c'est à lui* que Thérèse s'attache, *c'est en ses bras* que Thérèse accourt et se cache(III).

Nous connaissons déjà les rapports entre la troisième strophe et le refrain. Considérons ici l'enchaînement **entre le refrain et la quatrième strophe**. Les indices en sont les suivants:

<i>ma</i> (paix)	2. <i>ma</i> (confiance)
	3. en <i>toi</i> , Seigneur
<i>mon</i> (bonheur)	<i>mon</i> (espoir)
<i>mon</i> (Amour)	
<i>toi</i> , Seigneur	6 Vers <i>toi</i> , Jésus

On remarque la complémentarité entre paix, bonheur⁹, Amour, attendus du Seigneur, dans le refrain, et confiance et espoir, qui se prennent à partir de celle qui attend. Même si le ton est plus pressant dans le refrain, c'est la même attente qui est exprimée en IV,3.

Qu'en est-il **entre les strophes III et IV**. Partons du tableau que voici:

III,1. à <i>toi</i> ... <i>Jésus</i>	>>	IV,2. <i>En toi</i> ,
2. <i>en tes bras</i>	<<	<i>Seigneur</i>
j'accours	=	4. j'irai
3. petit <i>enfant</i> ...		
5-6. <i>enfant</i> ... je...	>	5. tempête
6. <i>Seigneur, te</i>	=	6. Vers <i>toi, Jésus</i>
		7-8. <i>En ton regard</i>
8... au combat...	<	8... <i>Enfant</i>

En III, 1-2 et IV,2 nous lisons des expressions de confiance en *Jésus Seigneur* se rencontrant ici et là la même préposition *en*. Survient ensuite un mouvement avec *j'accours* en III,2 et *j'irai* en IV,4, l'un étant du présent, l'autre à venir, mais lancés l'un et l'autre dans une même confiance. O découvre ensuite un chiasme à six termes. En III, 3.5-6 Thérèse se présente comme un *enfant*, aimant, plein de délicatesses, et en retour en IV,8 Jésus à cet *enfant* offre un cadeau royal. En III,6 et IV, 6-7 nous retrouvons deux expressions de la confiance au *Seigneur Jésus* (avec encore la préposition *en* en IV,7). En III,8 et IV,5 s'appellent *combat* et *tempête*, deux affrontements auxquels Thérèse n'entend pas se soustraire.

Considérons maintenant simultanément **III et IV**, avec **entre elles le refrain**, les disposant dans le tableau ci-dessous l'un au-dessous de l'autre:

⁹ Ces deux premiers termes constituent dans la Bible une paire stéréotypée (voir AVISHUR, *Stylistic Studies*, cité ci-dessus à la note 6, à l'index p. 759).

III,1 à <i>toi</i>	6. <i>Seigneur</i>	7. <i>mon</i> (apostolat)

<i>toi</i>	<i>Seigneur</i>	R. <i>mon</i> (<i>bis</i> : bonheur, Amour)

IV,3. En <i>toi</i>	<i>Seigneur</i>	3.5. <i>mon</i> (espoir . cœur)
vers <i>toi</i>		

En IV les trois premiers termes sont dans le même ordre que ceux auxquels ils correspondent en III (*toi... Seigneur... mon*), et les trois derniers s'ordonnent en chiasme avec ceux du refrain (*mon + toi + Seigneur, Seigneur + mon + toi*). Tout se joue entre *toi Seigneur* et *moi* selon un constant va et vient.

Nous connaissons déjà le rapport entre la quatrième strophe et le refrain. Venons-en donc à l'enchaînement **entre le refrain et la strophe V**. Nous le saisissons à partir du tableau que voici :

Refr. <i>Ma... paix</i> (sg renforcé)	x	V,1. <i>mes</i> soupirs (pluriel)
<i>mon... bonheur</i> (sg. renforcé)	x	<i>mes</i> larmes (pluriel)
		4. <i>mon amour</i> (minuscule)
		6. <i>mes</i> désirs (pluriel)
<i>Mon... Amour</i> (majuscule et sg. renforcé.)	=	7. ceux que <i>j'aime</i> (pluriel)
<i>toi</i>	>	<i>mon</i> ROI*
		8. les <i>aimer</i>
SEIGNEUR*	<	+ que pour <i>toi</i>

L'écart est parlant entre les singuliers renforcés (par l'adjectif *seul*) du refrain et les pluriels de la dernière strophe. L'un exprime l'aboutissement, les autres son contraire. Aux débuts nous passons de celui qui fait la paix et le bonheur de Thérèse aux soupirs, larmes et désirs de cette dernière. Du refrain à V nous passons du seul *Amour* qu'est Jésus à *l'amour* que Thé-

rèse lui porte ou à celui-là qu'elle porte aux siens (eux aussi sont multiples) pour le seul Jésus (V,8). Aux termes nous voyons s'inverser *toi...* SEIGNEUR* en *mon ROI**... POUR *toi* : ici les singuliers se répondent.

Quels sont les rapports **entre les deux dernières strophes** ? Parlons du tableau suivant:

IV,1. Ton <i>cœur</i>		
2. Ne <i>saurait</i>	=	V,1. Je le <i>sais</i>
<i>ma</i> confiance	(=)	<i>mes</i> soupirs
3. SEIGNEUR*		
<i>mon</i> espoir	(=)	<i>mes</i> larmes
4. <i>au Ciel</i>	=	3. <i>au Ciel</i>
5. <i>mon cœur</i>	=	5. <i>mon cœur</i>
6. JÉSUS	=	JÉSUS
8. [enfant]	(=)	7. [époux]
		ROI*
<i>pour toi</i>	=	8. <i>pour toi</i>
les <i>Cieux</i>		

Thérèse est sûre de Jésus qui *ne saurait* tromper sa confiance et son espoir, elle *sait* aussi que ses soupirs et ses larmes sont à ses yeux pleins de charmes. Ce SEIGNEUR* n'est autre que son ROI*. *Au Ciel* elle ira le voir, et lorsqu'en *son cœur* s'élève la tempête, vers JÉSUS elle relève la tête et lit dans son regard : *Enfant...* Les séraphins *au Ciel* forment la cour de son roi, et c'est pourtant bien *son cœur* à elle qu'il veut. Alors à son *Epoux* elle le donne.

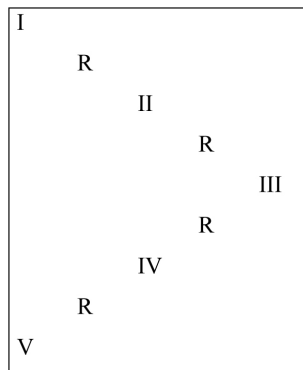
Si nous considérons simultanément **les deux dernières strophes avec entre elles le refrain**, nous y repérons les correspondances suivantes:

IV,1. Ton Cœur 2. <i>ma</i> confiance	Refrain <i>Ma...</i> paix <i>mon...</i> bonheur	V 1. <i>mes</i> soupirs et <i>mes</i> larmes
3. En <i>toi</i> , SEIGNEUR* <i>mon</i> espoir 5. <i>mon</i> cœur	<i>Mon...</i> Amour <i>toi</i> SEIGNEUR*	4. <i>mon</i> amour 5. <i>mon</i> cœur 7. <i>mon</i> ROI*... 8. pour <i>toi</i>

Dans les *trois* colonnes nous rencontrons les possessifs et les appellations apparentées (paire stéréotypée) de SEIGNEUR et de ROI. Ce qui par le possessif est rapporté à Thérèse, ce sont ses dispositions de confiance et d'espoir en IV, d'amour accompagné de soupirs et de larmes en V, mais dans le refrain seulement les bienfaits à elle accordés (paix, bonheur) et en IV et V le lieu de toutes ces dispositions et bienfaits, soit le cœur. Encadré par IV et V qui témoignent des dispositions de Thérèse le refrain souligne pour sa part ce que son Seigneur lui apporte.

3. Etude de la structure d'ensemble

Nous pouvons maintenant considérer la structure de l'ensemble des cinq strophes et des quatre refrains. Une première disposition est celle d'**une symétrie concentrique** autour de la strophe III selon le schéma:



Le refrain étant toujours identique, il nous reste à étudier les rapports entre I et V, puis entre II et IV. Entre I et V nous repérons les indices que voici:

I,1. <i>cœur</i>	V	4. mon <i>amour</i>
VEUT	5. Tu VEUX	
se <i>donner</i>	mon <i>cœur</i>	<i>Jésus</i>
3. mon <i>amour</i>	<i>donne</i>	8. je ne VEUX
4. <i>cœur</i> VOUDRA	6. <i>Jésus</i>	<i>aimer</i>

On voit les passages très réguliers d’une strophe à l’autre. Les colonnes centrales en I comme en V comportent le verbe VOULOIR, encadré par *cœur* et *amour* en I, lesquels nous retrouvons dans la deuxième ligne en V, mais par *donne* et *aimer*¹⁰ en V, lesquels nous lisons dans la deuxième ligne en I. En I *cœur* de 4 est annoncé en 1, en V c’est *aimer* de 8 qui est annoncé en 4. n voit la répartition régulière. En I,1 c’est Thérèse qui VEUT se donner, mais en I,6 elle cherche qui VOUDRA la payer de retour. En V,5, c’est Jésus qui VEUT son cœur, mais en V,8, c’est elle qui ne VEUT plus aimer les siens que pour lui. On voit l’inversion de Thérèse cherchant quelqu’un à Jésus qui veut son cœur, à quoi Thérèse consent sans réserve.

Entre II et IV jouent les indices que voici:

II,1. <i>sus</i> créer* le <i>cœur</i> 2. <i>en toi</i> ... 3. <i>Jésus</i>	IV,1. Ton Cœur <i>garde</i> 2. Ne <i>saurait</i>
	3. <i>En toi</i> , Seigneur 4. [j’ <i>irai</i>] 5. mon <i>cœur</i> 6. <i>Jésus</i> ... 7. <i>En ton</i>
4. <i>Pour moi</i> ton cœur 5. <i>gardes</i> 8. [tu <i>viens</i>]	8. <i>pour toi</i> j’ai fait*

De II, 1-3 à IV, 3-6 nous retrouvons *cœur*, *En toi*, *Jésus*, *en /ton*, et de II,8 à IV,4 un verbe de mouvement (*tu viens*... *j’irai*). De II,1 à IV,2 nous retrouvons le verbe *savoir* et *cœur*, de I,4 à IV,8 *pour moi/toi*. De I,1 à IV,8 s’appellent les verbes de même sens **créer** et **faire** (paire stéréotypée), et de I,5 à IV,1 nous retrouvons le verbe **garder**.

¹⁰ Nous lisons déjà *aime* en 7, mais dans une relative explicitant l’antécédent *ceux* repris en 8 par *les*.

En II, 1-3 nous lisons que *Jésus* qui sut créer le *cœur* des mères mérite toute la confiance (*en toi*) de Thérèse, en IV, 3-6 que cette confiance (*En toi*) dans le même *Jésus* tient bon dans la tempête sévit au *cœur* de Thérèse. En IV,8 nous le voyons *venir* appuyer la recherche de Thérèse, mais en IV,4 elle envisage le jour où elle, elle *ira* le voir au Ciel. En II,1 Jésus est présenté comme celui qui *sut* créer le *cœur* des mères, et en IV,2 comme celui dont le *cœur ne saurait* tromper la confiance de Thérèse : s'opposent ainsi ce dont il s'est montré capable et ce qui ne sera jamais son fait. En II,4 il manifeste *pour* Thérèse une tendresse plus que maternelle, en IV,8 Thérèse comprend que *pour* elle il a même fait les cieux. Ainsi celui qui a **créé** le cœur des mères est aussi celui qui pour Thérèse a **fait** les cieux. Il est aussi celui qui la **garde** à tout instant selon II,5 et celui qui **garde** et rend l'innocence.

Nous avons donc découvert une symétrie concentrique de l'ensemble autour de la strophe III. Il se trouve aussi que **les deux volets** entourant ladite strophe sont **entre eux parallèles**. La chose est évidente pour les deux refrains entre I et II comme entre IV et V. Mais montrons à présent les rapports entre I et IV, puis entre II et V. De I à IV nous repérons ceci:

I,1. <i>Mon cœur</i>	4. Quel cœur	IV,1. Ton Cœur	2. <i>ne saurait</i>
6. <i>Jésus</i>			tromper**
			4. au Ciel*
7. <i>ne saurait</i>			5. <i>mon cœur</i>
ici-bas*			<i>Jésus</i>
8. Le vrai**			

Du début de I au terme de IV nous retrouvons *mon cœur* et *Jésus*, de la fin de I au début de IV nous retrouvons *ne saurait*, et les contraires *ici-bas/Ciel* et *vrai/tromper*. Les *cœurs* de I,4 et IV,1 sont ceux auxquels à faire Thérèse.

Deux cœurs ont à faire l'un avec l'autre ici et là. En I, 1 et 4 nous passons du *cœur* de Thérèse à ce *cœur* qui pourrait la payer de retour, mais en IV, 1 et 5 à l'inverse de *Ton Cœur*, celui de Jésus, lequel peut la payer de retour, à *mon cœur*, celui de Thérèse. Le *cœur* de Thérèse est tourné vers *Jésus* ici et là. Si Jésus *ne saurait* donner *ici-bas* le *vrai* bonheur, il *ne saurait* pas plus *tromper* la confiance de Thérèse qui compte bien le retrouver au *Ciel*.

Qu'en est-il de II à V ? Présentons les indices en jeu dans le tableau que voici:

II,1. qui <i>sus</i>			V,1. je le <i>sais</i>	
le <i>cœur</i>				
Jésus	2. le plus... des		4. <i>mon amour</i>	3. [au Ciel]
	Pères* 3. <i>Mon</i>			5. <i>mon cœur</i> ↓
	seul <i>Amour</i>			6. Tous ⁺
				7. ceux que <i>j'aime</i>
[Eternel]	4. <i>Pour moi</i>	>	ô	mon Epoux*
ton <i>cœur</i> ↓		=	8. ne... <i>plus</i>	
5. à chaque ⁺		6. ah !	<	<i>pour toi.</i>

Une certitude affleure au départ de chacune de ces deux strophes, certitude au sujet du créateur (toi qui *sus*) en II,1, au sujet de sa bienveillance en V,1 (Je le *sais* bien). Il s'agit du *cœur* des mères en général en II,1, mais en II,4 et V,5 se répondent le *cœur* de Jésus et celui de Thérèse, chacun étant entouré de semblable façon (voir les flèches sur notre tableau), le premier par une mention du Verbe *Eternel* et la précision de *chaque* instant pour ce qui est de la vigilance de Jésus, le second par la mention du *Ciel* et la précision de *tous* pour ce qui est des désirs de Thérèse. D'ici à là se répondent d'une certaine façon les précisions de temps et d'espace, puis celles sur la totalité. En II, 2-3 Thérèse découvre en Jésus, avec un accent d'absolu pour l'un comme pour l'autre, le plus tendre des Pères et son seul Amour. En V, 7-8 pour l'amour de Jésus elle *ne* veut *plus* aimer les siens que pour lui, étant exclu toute autre perspective. De II, 4-6 à V, 7-8 on note encore l'inversion de *Pour moi* + *plus que* + *ah* à *ô* + *ne... plus* + *pour toi*. Pour Thérèse le cœur de Jésus est *plus* que maternel, et elle en retour elle ne veut *plus* aimer les siens que *pour* lui.

Pour conclure considérons un fait bien remarquable, soit **les assemblages** en chacune des cinq strophes des quatre autres strophes et du refrain. Examinons tout d'abord ce qu'il en est pour la strophe centrale. Nous connaissons déjà ses rapports avec les refrains et avec les strophes II et IV (au titre des enchaînements entre strophes). Considérons ici les rapports avec les strophes extrêmes. En I et III nous lisons:

I,1. <i>veut</i>	
2. [tendresse]	
3. mon <i>amour</i>	III,1. <i>toi seul</i> Jésus 3. <i>je veux</i> <i>t'aimer</i>
4. <i>voudra</i>	
6. Jésus <i>toi seul</i>	
	4. <i>je veux</i>
	5. [délicatesses]
	6. <i>je veux</i> [caresses]

De I, 3-6 à III, 1-3 s'inversent (selon un chiasme : indiqué ci-dessus par les flèches) les quatre termes relevés ci-dessus. Avant I, 3-6 nous lisons le verbe *vouloir* + [tendresse], et après III, 1-3 *vouloir* + [délicatesses] et *vouloir* + [caresses]. Les termes mis entre crochets sont apparentés par leur contenu et par leurs finales. D'une strophe à l'autre se retrouvent donc cet amour exclusif de Thérèse pour Jésus, ferme décision de sa part, se manifestant dans la tendresse, les délicatesses et les caresses offertes à l'aimé.

De III à V nous relevons:

		V,3. [au Ciel]
III,1 Jésus	>	4. mon <i>amour</i>
3. <i>je veux</i>	=	6. <i>Tu veux</i>
<i>t'aimer</i>	<	Jésus
4. <i>je veux</i>		7. que <i>j'aime</i>
6. <i>je veux</i>	>>	mon Roi*
Seigneur*	<<	8. Je ne <i>veux</i> plus
7. [dans le champ]		les <i>aimer</i> que

¹¹ Soit dans la Bible la paire stéréotypée *mlk'/dn* (selon AVISHUR, *Stylistic Studies*, p. 383-384).

Trois récurrences jouent d'ici à là, mais certaines plusieurs fois: *vouloir* (3 et 2 fois), *aimer/amour* (1 et 3 fois), *Jésus* (1 et 1 fois), à ce dernier s'ajoutant ses titres de **Seigneur** et **Roi**¹¹. Nous ajoutons le rapport entre les deux lieux que sont ici-bas le champ de l'apostolat et là-haut le Ciel. Le verbe *vouloir* est en V,5 à la 2^{ème} pers., adressé à Jésus, mais à la 1^{ère} pers., Thérèse, trois fois en III et une dernière fois en V,8. Bien évidemment ces deux volontés s'appellent et se répondent. Il en va de même pour l'amour de Thérèse, attendu par Jésus en V,4, mais offert par Thérèse à Jésus en V,8 (et 7) comme en III,3. En III *Jésus* se voit donner le titre de **Seigneur** lorsqu'est évoquée l'expression enfantine des caresses, et en V celui de **Roi**, un roi auquel Thérèse ne veut rien refuser.

Ainsi la strophe III non seulement constitue le centre structurel de l'ensemble, mais elle est aussi en rapport avec les quatre strophes et le refrain qui les ponctue. Pourtant cela ne lui est pas propre, puisque chacune des quatre autres strophes se trouve aussi en rapport avec les quatre autres et le refrain, comme le lecteur pourra le vérifier en retrouvant les divers rapports étudiés dans ce qui précède. Le tissu est serré. Les thèmes s'enchevêtrent et s'appellent, et cela dans une mise en valeur ordonnée et d'autant plus pressante.

Nous avons ainsi honoré notre proposition de départ, découvrir la charpente du texte de telle sorte que la lecture puisse s'enrichir de tous les jeux de rapports par où se jouent une plus juste compréhension du tout et de chaque partie. Pas plus que celle d'un navire ou d'une cathédrale, cette structure ne contredit au souffle de l'ensemble (ici celui d'une prière et d'une foi très vivantes) mais tout au contraire permet d'y entrer et de s'y laisser prendre plus pleinement. Qui aura consenti en un premier temps à bien reconnaître ce chemin le parcourra ensuite d'un pas plus libre, plus assuré, et plus certain du but.

Abstract. – A structural study of the poetry of Thérèse of Jesus entitled *Jesus only* is proposed by the author in which he analyses the orderly rapports between the words and verses of the poetry which gives a clear meaning to it. As one advances in the reading, the interpretation of the poetry based on the above mentioned connection overcomes the simple linear reading.

Key words: Thérèse of Lisieux – Poetry – structure – Love of Jesus – Love for Jesus.